



CLASSIQUES
GARNIER

GRESCHAT (Martin), « Avant-propos », *Martin Bucer (1491-1551). Un réformateur et son temps*, p. XI-XIII

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16182-0.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16182-0.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2002. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Tout auteur se réjouit de ce que, grâce à une traduction, telle ou telle de ses publications puisse toucher un cercle de lecteurs plus large. Dans le cas du présent ouvrage, ma joie est d'autant plus grande que cette traduction paraît dans une collection de la faculté de théologie protestante de Strasbourg ; elle permet ainsi de rapprocher la personnalité et l'œuvre de Martin Bucer précisément de ceux qui habitent là où le Réformateur est né et a grandi. On sait que c'est en Alsace qu'a commencé l'œuvre réformatrice de Bucer, laquelle s'est étendue rapidement à l'Europe tout entière ; c'est de l'Alsace que Bucer s'est languï durant son exil en Angleterre. Et pourtant, ainsi que l'atteste la recherche internationale qui lui est consacrée, Bucer n'appartient pas seulement à une région ni même à un pays. Comme le montre la présente traduction française, le théologien strasbourgeois fut une figure d'importance européenne.

À l'occasion de cette édition, j'ai apporté des corrections de forme à la version de 1990. En revanche, je n'ai pas jugé opportun de procéder à des modifications de fond. Toutefois, j'ai ajouté un chapitre relatif aux « Nouveaux aperçus sur Martin Bucer » (chap. IX) ; j'y présente, en lien avec la chronologie de Bucer, les éditions de textes et les travaux les plus importants parus depuis 1990, et je discute les thèses qui sont défendues dans les seconds.

J'aimerais partager ici avec le lecteur français l'interrogation que j'avais soulevée en 1990 : pourquoi avoir entrepris la rédaction de la biographie de Martin Bucer ? Indiscutablement, il y a peu de personnages de la Réformation qui sont aussi méconnus que ce chrétien, ce théologien, cet homme d'Église et cet homme politique du XVI^e siècle. Naturellement, les spécialistes de cette époque connaissent son nom et au moins quelques-uns de ses ouvrages. Toutefois, la plupart du temps, ils ne savent rien de plus de cet homme, qui fut pourtant l'une des personnalités les plus actives et

les plus importantes de l'histoire de l'Église – non seulement en Allemagne, mais encore dans l'Europe tout entière. Bucer s'est notamment efforcé, sa vie durant et en une époque de conflits et de déchirement progressif de la chrétienté, d'œuvrer pour la concorde et l'unité, au sein de la Réforme, voire de l'ensemble de la chrétienté occidentale. Cette raison m'a poussé à présenter Bucer dans son temps et dans son environnement, comme un homme à la fois enraciné dans le Moyen Âge finissant et pris dans la révolution intellectuelle, sociale et politique du XVI^e siècle. Replacer ainsi Bucer dans son cadre permet, me semble-t-il, au biographe d'éviter un écueil, celui de faire de son héros le centre de l'histoire. Car Bucer, bien entendu, n'occupait pas une telle position. C'était, en tout cas, un enfant de son temps, d'une époque haute en couleurs, stimulante, et qui a marqué un tournant dans l'histoire. Comment un individu a vécu et agi dans ce cadre, comment progressivement, il a eu la volonté puis la capacité d'influencer, dans les limites que lui imposaient cet environnement, le développement de l'histoire, voilà ce qu'il m'a paru important de présenter au lecteur.

En outre, je suis convaincu qu'une authentique confrontation avec les problèmes du présent et de notre passé récent ne peut donner des résultats que si (tout en se gardant des actualisations hâtives) elle inclut une connaissance de l'histoire dans la longue durée. Ce disant, je ne veux pas me faire l'avocat d'un quelconque déterminisme, qui rendrait par exemple Bucer, Luther ou Zwingli responsables de tout le déroulement de l'histoire politique et ecclésiastique qui leur est ultérieure, et, partant, des décisions problématiques des générations qui leur ont succédé. Ce qui me paraît bien plus important, c'est de constater que bon nombre des questions qui, à l'époque moderne et contemporaine, sont caractéristiques du rapport que le christianisme entretient avec la société ont surgi avec une acuité nouvelle au XVI^e siècle, et que les Réformateurs ont tenté de leur donner des réponses inédites. Qu'est-ce qu'un chrétien ? Quel rapport y a-t-il entre l'adhésion à des dogmes et le comportement éthique ? Qu'est-ce que l'Église ? Quelle influence peut-elle ou doit-elle même revendiquer dans la société ? Et quelle est la nature des liens qui doivent l'unir à l'État, et qui doivent lier la cité et la communauté chrétienne ? Ce sont ces questions et des questions semblables qui ont préoccupé Bucer sa vie durant.

Les affirmations et les décisions de Martin Bucer, qui se sont forgées en débat ou en dialogue avec les prises de position de ses contemporains, reflètent largement les discussions intellectuelles et politiques de son temps. Ma présentation tente de faire droit à ce vaste spectre des opinions du XVI^e siècle : certes, il s'agit pour moi de présenter la personnalité de Martin Bucer, avec la pensée et

l'œuvre qui lui sont propres, mais le Réformateur n'en demeure pas moins le représentant de toute une époque ; à travers sa biographie, nous rencontrons les interrogations et les décisions qui furent capitales pour le siècle de la Réformation.

Se remémorer le passé ne signifie pas, bien entendu, que nous pourrions nous contenter de reprendre aujourd'hui, telles quelles, les solutions projetées voire mises en pratique par les acteurs du passé. Ce qui est important, lorsqu'on fait de l'histoire, c'est non pas de vouloir déduire du passé des réponses toutes faites, mais d'entendre les questions décisives des époques antérieures et de les prendre à bras-le-corps. C'est dans ce but que je souhaiterais, en tant que théologien et historien engagé, parler de Martin Bucer et de son époque.

Le présent volume n'aurait pas vu le jour sans l'initiative puis le labeur de mon collègue et ami strasbourgeois, le Pr Matthieu Arnold. Je le remercie de tout cœur pour sa traduction : il a rendu fidèlement le texte original tout en rédigeant cet ouvrage dans un français élégant. J'exprime également ma gratitude à la Fondation Robert Bosch, qui, par son soutien financier, a contribué à la réussite de ce projet international. Enfin, il m'est agréable de dire ma reconnaissance au professeur Gilbert Vincent et aux PUF, pour avoir accueilli le présent ouvrage dans la collection des « Études d'histoire et de philosophie religieuses ».

Martin Greschat.

Münster, le 28 février 2001,
jour du 450^e anniversaire de la mort de Martin Bucer.